Synthèse de l'atelier **- Biodiversité et vivant**

Animateur: Camille, Association Sympetrum

Diagnostic:

L'atelier a permis d'aborder les enjeux liés à la préservation de la biodiversité et, plus largement, à la place du vivant dans nos territoires et nos modes de vie.

Le constat principal est celui d'une dégradation majeure de la biodiversité, inscrite dans une crise d'extinction de masse du vivant. Face à cette situation, les leviers d'action apparaissent complexes à mobiliser et nécessitent de repenser en profondeur notre rapport aux écosystèmes. Les échanges ont réuni des participants aux niveaux d'expertise variés, apportant des expériences, des récits et des connaissances parfois très techniques. Malgré ces différences, le sujet a fait écho à chacun et a permis une expression relativement fluide de l'ensemble des participants.

Les propositions : Plusieurs orientations ont émergé pour redonner une place au vivant dans les territoires :

- Renforcer la représentation du vivant dans les décisions politiques, afin que les besoins des écosystèmes soient davantage pris en compte dans les choix d'aménagement et de développement.
- Mieux maîtriser les usages du foncier, pour préserver et restaurer des espaces favorables à la biodiversité.
- Redonner de la place aux écosystèmes, en reconnaissant leur fonctionnement, leurs besoins et leur capacité à évoluer.
- Recréer un lien entre les êtres humains et le vivant, en sensibilisant les jeunes comme les adultes et en réintégrant la nature dans les expériences quotidiennes.
- Repenser notre rapport aux milieux naturels, notamment aux rivières, en s'interrogeant sur leur fonctionnement écologique, leur espace de mobilité et les transformations nécessaires pour leur permettre de retrouver un fonctionnement plus naturel.

Ces pistes soulignent que la protection de la biodiversité ne peut se limiter à la préservation ponctuelle de certains espaces : elle suppose également des évolutions dans les choix collectifs et les pratiques d'aménagement.

Repenser la place du vivant dans les campagnes

La réflexion autour des rivières a illustré la nécessité d'aller au-delà d'une vision figée de la nature. Laisser une rivière « couler » implique de comprendre ce qui caractérise réellement cet écosystème, l'espace dont il a besoin et les concessions que les activités humaines doivent parfois accepter. Cette approche invite à considérer le vivant non comme un simple élément du paysage, mais comme une composante essentielle du territoire, dont le fonctionnement doit être pris en compte dans les décisions humaines.

Une réflexion plus globale sur notre modèle de société

En conclusion, Camille souligne les limites d'une réflexion sur notre rapport au vivant qui ne s'accompagnerait pas d'une remise en question plus profonde de notre modèle économique et social. Son propos invite à interroger les logiques de développement et de production qui contribuent à la dégradation des écosystèmes. La préservation de la biodiversité apparaît ainsi comme un enjeu qui dépasse les seules actions environnementales et pose la question des transformations collectives nécessaires.

Le message essentiel de l'atelier

L'atelier rappelle l'urgence de la crise de la biodiversité et la nécessité de faire évoluer notre manière d'habiter et d'aménager les territoires. Cela implique de mieux intégrer le vivant dans les décisions politiques, de lui redonner de l'espace et de reconstruire un lien sensible et concret entre les habitants et leur environnement.« Pour des campagnes vivantes, laissons les rivières couler. »

Cette formule proposée par Camille résume une ambition : faire des campagnes des territoires où le vivant peut retrouver sa place, à condition d'accepter de repenser nos usages, nos aménagements et notre rapport à la nature.